

publics : il en recommandait la vulgarisation, certain qu'il était de donner ainsi aux élèves une bonne élocution, une diction intelligente, et aussi cette aisance et cette distinction dont Chateaubriand avait recueilli le souvenir.

Dans leurs collèges, les Pères veillaient avec soin à maintenir, à côté d'une discipline sévère, une égalité de traitement pour tous leurs élèves, égalité qui devait avoir peu à peu son influence sur les idées reçues à cette époque : " Les fils de barons, comtes, marquis et " ducs sont au nombre de 500, et tous ces fils de famille vivent avec " les enfants de la bourgeoisie dans le plus charmant accord, rivaux " en classe, camarades partout ailleurs." Et parmi ces enfants de la bourgeoisie on peut citer Descartes, un des premiers élèves de la Flèche, J. Sauveur, de l'Académie des sciences, Fronteau, chancelier de l'Université de Paris, Marsault, savant bénédictin, qui vivaient sur le pied de l'égalité la plus entière avec les de Guébriant et les Schombert, avec Talleyrand-Périgord, cardinal archevêque de Paris, etc.

Les professeurs qui instruisaient cette nombreuse jeunesse portaient aussi des noms illustres dans les sciences, les belles-lettres ou les fortes études scolastiques : il suffit de citer Charlevoix, Cellot, Dutertre, Jouveney, Ducerceau, Viger, André, Noël auquel l'illustre auteur du *Cartésianisme* écrivait. " Je sais que votre Compagnie seule peut plus que tout le reste du monde pour faire " valoir ou mépriser ma philosophie."

Le collège de la Flèche comptait au XVII<sup>e</sup> siècle plus de 1,700 élèves venus des quatre coins du monde, et parmi lesquels on trouvait même des Chinois, des Tartares et des Indiens.

Les établissements scolaires de la Compagnie étaient divisés en trois classes selon la nature de l'enseignement qui y était donné. Il y avait les *petits*, les *moyens* et les *grands* collèges. Dans ces derniers, dits aussi de plein exercice, on suivait le programme des hautes études dressé par Loyola lui-même et l'on enseignait, outre la grammaire et les lettres, la philosophie, la théologie, la sainte Ecriture et les langues orientales.

Comme on le voit, au point de vue religieux, scientifique et littéraire, les maisons dirigées par les Pères Jésuites ne le cédaient à aucune autre pour la solidité des études. Elles leur étaient supérieures sous le rapport de la bonne tenue et de la distinction des manières.